

Quelle est la mission de l'Église?

QUELS LIENS y a-t-il entre la JUSTICE SOCIALE,
la SHALOM, et le GRAND MANDAT?

KEVIN DEYOUNG ET GREG GILBERT



CHAPITRE 1

Un mot courant qui nécessite une définition soignée

Si tout est mission, rien n'est mission.

—STEPHEN NEILL

SI VOUS LISEZ CE LIVRE, vous êtes probablement chrétien. Et si c'est le cas, vous vous intéressez probablement à l'Église. Si vous êtes engagé dans une Église, vous vous êtes sans doute demandé un jour : « Quel est notre objectif, au juste? » Si vous êtes pasteur, vous avez peut-être déjà réfléchi à cette question : « Chaque groupe de l'Église se concentre sur son propre programme et se passionne pour sa cause particulière, mais nous dirigeons-nous ensemble vers un but commun? » Que vous soyez un homme d'affaires chrétien ou une mère chrétienne au foyer, vous vous êtes sans doute demandé : « Je sais que nous sommes censés glorifier Dieu. Mais quelle est précisément la volonté de Dieu pour notre Église? »

Toutes ces questions sont reliées à la même préoccupation : *Quelle est la mission de l'Église?*

Cette question n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air. Elle pourrait même occasionner des divisions. D'abord, qu'entendons-nous par le terme *mission*? Une fois ce point réglé, nous aborderons d'autres questions encore plus difficiles. La mission de l'Église consiste-t-elle à *faire des disciples*, à *accomplir de bonnes œuvres*, ou encore les deux? La *mission de l'Église* et la *mission de Dieu* sont-elles synonymes? La mission de l'Église se distingue-t-elle de la responsabilité personnelle de chaque chrétien? Est-elle le prolongement de la mission de Jésus? Et dans ce dernier cas, quelle était donc cette mission?

Ces questions en suscitent de nouvelles : quel rôle l'Église devrait-elle jouer dans la recherche de la *justice sociale*? Que signifie cette expression? Pouvons-nous l'employer à juste titre? Dieu attend-il de l'Église qu'elle change le monde et qu'elle soit activement engagée dans la transformation de ses structures sociales? Qu'en est-il du *royaume*? Comment bâtir le royaume de Dieu? Sommes-nous même en mesure de le faire? De quelle manière le royaume est-il associé à l'*Évangile*? Quels sont les liens qui rattachent cet Évangile à l'ensemble de la *trame biblique*? Et de quelle manière la *mission* est-elle reliée à toutes ces réalités spirituelles?

Malgré la complexité de ces questions, les chrétiens évangéliques parviennent tout de même à s'entendre sur plusieurs points concernant la mission. D'abord, l'Évangile est fondamentalement la bonne nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus et sa proclamation est essentielle au témoignage de l'Église. De plus, le ciel et l'enfer existent réellement. Les gens sont perdus sans Jésus. Le corps physique de même que l'âme sont importants. Enfin, les bonnes œuvres ne sont pas facultatives, puisqu'elles sont le fruit de vies transformées. Cependant, pour obtenir un consensus solide et durable sur ce qui constitue les priorités de la mission et les moyens de l'accomplir, nous devons dépasser le stade des généralités. Il nous faut édifier notre théologie de la mission en définissant nos bases et en érigeant des principes appropriés. En

d'autres termes, il nous faut saisir le sens de certains concepts clés tels que : le royaume, l'Évangile et la justice sociale. Ainsi, l'interprétation que nous proposerons de la mission de l'Église sera biblique. Nous serons capables d'obéir à Christ plus concrètement et plus librement : ce sera plus fructueux à long terme.

Qu'est-ce que la mission?

Avant de tenter de répondre à la question qui constitue le titre de cet ouvrage, nous devons reconnaître sa complexité. Avant même de pouvoir comprendre la *mission* de l'Église, nous devons définir ce mot. Le mot *mission* ne se trouve pas dans la Bible à la différence des mots *alliance*, *justification* et *Évangile*. Déterminer ce qu'il représente pour le croyant est donc particulièrement difficile. Nous pourrions étudier le mot *Évangile* et parvenir à de solides conclusions bibliques quant à sa signification, et nous le ferons plus loin dans cet ouvrage¹. Cependant, la définition du terme *mission* est plus compliquée. D'une part, le verbe latin *mittere* correspond au grec *apostellein*, qui apparaît 137 fois dans le Nouveau Testament. La mission n'est donc pas un concept extrabiblique. D'autre part, on ne trouve pas la forme nominale du mot *mission* dans la Bible, ce qui rend plus complexe la question à laquelle nous tentons de répondre.

Notre réponse à la question : *Quelle est la mission de l'Église?* dépendra donc largement de notre définition de cette « mission ». Les uns pourraient proposer qu'elle consiste à *glorifier Dieu et à jouir de sa présence à jamais*, car c'est là notre destinée ultime en tant que croyants rachetés. D'autres pourraient affirmer *qu'aimer Dieu et son prochain* décrit mieux notre mission, car ce sont là les plus grands commandements. D'autres encore pourraient dire que l'expression *croire et obéir*, tirée d'un cantique traditionnel, reflète mieux l'essence de la mission, car voilà le grand appel du message de l'Évangile. En un sens, il serait absurde de contredire l'une ou

¹ Voir aussi Greg Gilbert, *Qu'est-ce que l'Évangile?* (France, IBG, 2012), et D. A. Carson, "What Is the Gospel?—Revisited," dans *For the Fame of God's Name: Essays in Honor of John Piper*, éd. Sam Storms et Justin Taylor (Wheaton, IL: Crossway, 2010), 147-70.

l'autre de ces réponses. Si la mission consiste tout simplement à vivre fidèlement sa vie chrétienne, il y a donc de nombreuses réponses possibles à la question : *Quelle est la mission de l'Église?*

Toutefois, ne serait-il pas plus sage de trouver une définition plus précise d'un mot si commun? Nous n'avons jamais rencontré de chrétien qui s'opposait à la mission. En fait, toutes les Églises que nous avons connues déclarent leur passion pour la mission. Ne devrions-nous donc pas tenter de clarifier l'objet d'un tel consensus? Depuis fort longtemps, les chrétiens ont saisi l'importance de définir soigneusement certains termes théologiques comme *trinité*, *essence* ou *inerrance*². La théologie n'irait pas loin si elle ne portait pas une attention particulière aux distinctions et aux définitions. Pourquoi donc ne pas travailler à une définition du terme *mission*? Les chrétiens parlent souvent de voyages missionnaires, de champs missionnaires et d'œuvres missionnaires. Il semblerait donc logique d'essayer de préciser ce dont ils parlent. Bien sûr, la signification des mots peut évoluer avec le temps. Après cinquante années d'expansion, nous ne pourrions peut-être pas cerner très précisément ce que ce terme veut dire aujourd'hui. Néanmoins, nous devons tout de même en proposer une définition plus précise, ne serait-ce que parce que, comme Stephen Neill le dit, non sans ironie : « Si tout est mission, rien n'est mission³. »

Mais où commencer? Dans son ouvrage de référence *Transforming Mission*, David Bosch énonce à juste titre que : « Depuis les années 1950, on note une remarquable recrudescence de l'emploi du terme "mission" chez les chrétiens. Ce phénomène a entraîné une vision beaucoup plus vaste du concept, du moins dans certains milieux⁴. » À une certaine époque, on associait presque toujours le terme *mission* aux chrétiens envoyés au loin pour

2 Dans son célèbre traité *The End for Which God Created the World*, Jonathan Edwards distingue même entre une fin *première*, une fin *ultime*, une fin *inférieure* et une fin *subordonnée*. Voir John Piper, *God's Passion for His Glory: Living the Vision of Jonathan Edwards* (Wheaton, IL: Crossway, 2006).

3 Cité par Keith Ferdinando, « Mission: A Problem of Definition », *Themelios*33, no.,1; <http://thegospelcoalition.org/publications/33-1/mission-a-problem-of-definition>. Traduction libre.

4 David J. Bosch, *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission* (Maryknoll, NY: Orbis, 1991), 1. Traduction libre.

convertir des païens et implanter des Églises. De nos jours, le terme revêt une connotation plus large. Servir la cause de l'environnement est une mission. Le renouveau communautaire est une mission. Bénir son prochain est une mission. La mission est ici. La mission est là. La mission est partout. Nous sommes tous missionnaires. Christopher Wright remet en cause l'affirmation de Stephen Neill en ces termes : « Si tout est mission... *tout est mission*⁵. » L'ambiguïté du terme *mission* se trouve encore accentuée par la récente prolifération de néologismes tels que *missionnel* et *missio Dei*. Il n'est pas étonnant de voir Bosch conclure un peu plus loin : « Ultimement, la mission demeure indéfinissable⁶. »

Et pourtant, la recherche d'une définition de base n'est peut-être pas inutile. Avant d'abandonner son projet de définition, Bosch reconnaît qu'à l'origine, le terme mission présupposait tout au moins « un expéditeur, une personne ou des personnes envoyée(s) par l'expéditeur, des gens qui reçoivent les envoyés, et une tâche à accomplir⁷ ». Bien que sa théologie de la mission comporte un sens beaucoup plus large que celui que propose le présent ouvrage, et bien qu'il rejette plusieurs des acceptions traditionnelles de ce terme, Bosch semble être sur la bonne piste. Au sens strict, le terme *mission* renferme deux implications pour la plupart des gens : (1) être envoyé (2) pour accomplir une tâche. Le premier point concorde avec la racine latine *mittere* qui signifie « envoyer ». Le deuxième point découle du premier. Lorsque nous sommes envoyés, c'est pour accomplir *une tâche*... et non pas *toutes les tâches*. On nous confie plutôt un travail précis. Pour le commun des mortels, le sens du terme *mission* est assez évident. Par exemple, dans la vieille série télé *Mission impossible*, l'acteur Peter Graves était toujours censé accomplir une mission spécifique. Les grandes

5 Christopher J. H. Wright, *The Mission of God's People: A Biblical Theology of the Church's Mission* (Grand Rapids: Zondervan, 2010), 26; les italiques sont ajoutés. Traduction libre. Le désaccord ne devrait toutefois pas être exagéré. Neill inclut un large éventail d'activités chrétiennes, mais il les place à l'intérieur d'une théologie juste de l'église et d'une théologie juste du ministère. En d'autres mots, la mission n'est pas tout, mais cela ne signifie pas que l'église n'accomplit qu'une seule œuvre. Merci à David Reimer d'avoir attiré notre attention sur ce point.

6 Ibid., 9.

7 Ibid., 1.

entreprises dépensent chaque année des millions pour affiner leur « énoncé de mission ». Certaines chaînes de restauration rapide placardent même leur « mission » sur les murs de leurs établissements pour nous assurer qu'ils sont fermement déterminés à nous servir les meilleurs hamburgers de la ville. Tout le monde comprend qu'une mission est l'objectif premier que l'on cherche à atteindre. Toute organisation définit ce quelque chose qu'elle veut faire. C'est sa priorité, c'est sa mission. Nous pensons qu'il en va de même pour l'Église.

Dans son étude sur la mission dans l'Évangile selon Jean, Andreas Köstenberger propose une définition très pratique qui suit la même logique : « La mission est la tâche ou l'objectif spécifique qu'une personne ou un groupe veut accomplir. » Notons à nouveau les concepts-clés : être envoyé pour accomplir une tâche. De la même manière, John Stott défend que la mission, ce n'est pas tout ce que l'Église a l'habitude de faire, mais plutôt « toutes les choses à accomplir pour lesquelles l'Église a été envoyée dans le monde ». Si vous demandez à la plupart des chrétiens : « Quelle est la mission de l'Église? », ils comprendront que vous leur demandez : « Dans quel but précis et pour accomplir quelle tâche l'Église a-t-elle été envoyée dans le monde? » Voilà notre définition pratique du terme *mission* tel que nous l'utilisons dans ce livre.

Corriger la correction

Nous espérons sincèrement que cet ouvrage contribuera positivement à la discussion en cours sur la mission, si nécessaire dans le onde évangélique. Nous voulons adopter un ton positif. Nous voulons édifier plutôt que détruire. Cependant, nous devons inévitablement corriger certaines erreurs.

Nous voulons notamment revenir sur une définition trop large selon laquelle la mission se réduirait à toute bonne œuvre accomplie par un chrétien, en partenariat avec Dieu, dans sa mission de rédemption pour le monde entier⁸. Mais nous ne sommes *pas* anti-

⁸ Par exemple, Reggie McNeal dit que « l'église missionnelle est le peuple de Dieu en partenariat avec Dieu dans le cadre de sa mission rédemptrice dans le monde. » *Missional Renaissance: Changing the*

missionnels⁹. Peu à peu, le terme *missionnel* en est venu à signifier simplement être « en mission ». Être missionnel, c'est être conscient que tout ce que nous faisons doit servir à la mission de l'Église. C'est être engageant et centré sur les autres, agir en bon Samaritain envers ceux qui ne partagent pas sa foi et établir une stratégie sanctifiée, afin d'attirer de façon intentionnelle ceux qui ne connaissent pas le Christ. Autrement dit, nous devons « sortir de notre saint cocon et nous impliquer dans le tissu social pour la cause de l'Évangile ». Nous sommes tous d'accord sur ce point. Tous les chrétiens devraient l'être. Nous ne dénigrons pas, évidemment, tout chrétien qui oserait ajouter le suffixe *-nel* à *mission*. Loin de nous l'idée de calomnier nos nombreux amis qui utilisent ce mot de bon cœur et, habituellement, à propos.

Il n'est cependant pas inutile d'examiner le mot *missionnel*. Derrière ce terme, se dissimulent toutes sortes de concepts qui n'ont rien à voir avec la mission. Être sur ses gardes chaque fois que le mot est mentionné, ce n'est donc pas une bonne chose, mais il serait sage de manifester certaines réserves quant à l'usage qu'on peut en faire.

En conséquence, nous exprimons quelques soucis quant à la manière dont la pensée missionnelle a pu façonner la discussion sur la mission de l'Église :

1. Nous nous inquiétons du fait que certains comportements sont parfois encouragés dans un mauvais contexte. Par exemple, certaines bonnes œuvres sont rangées dans la catégorie « justice sociale », alors que nous pensons qu'elles seraient davantage à leur place dans la catégorie « aimer son prochain ». Ou encore, certains parlent de transformer le monde, alors que nous pensons qu'« assurer une présence fidèle » décrirait plus adéquatement ce que nous essayons de réaliser et ce que nous sommes en mesure d'accomplir dans ce monde. Parfois, des chrétiens bien intentionnés parlent de

Scorecard for the Church (San Francisco: Jossey-Bass, 2009), 24. Traduction libre.

⁹ Il va sans dire que nous ne sommes pas contre nos frères des réseaux Acts 29 et Redeemer. Ce livre n'a pas été écrit pour les critiquer, et nous sommes certains qu'ils partagent notre désir d'accorder la priorité à la proclamation de l'Évangile et la formation de disciples dans la mission de l'église.

« construire le royaume » ou de « bâtir *pour* le royaume », alors que les verbes associés au royaume se déclinent presque toujours à la forme passive (*entrer, recevoir, hériter*). Il serait préférable de parler de la vie que devrait mener un citoyen du royaume, plutôt que de dire à nos pairs que nous construisons le royaume.

2. Nous nous inquiétons du fait que notre nouveau zèle missionnel ait pour effet d'accabler les chrétiens de « devoirs » là où nous devrions plutôt leur présenter d'encouragements « pouvoirs » : vous *devriez* agir contre le trafic d'êtres humains; vous *devriez* agir pour contrer la propagation du SIDA; vous *devriez* agir en faveur d'un bon système d'éducation publique. Parler de « devoir » implique que, si nous, en tant qu'Église, n'affrontons pas ces problèmes, nous sommes désobéissants. Nous pensons qu'il vaudrait mieux inviter individuellement chaque chrétien à essayer de résoudre ces problèmes en tenant compte de ses dons et de son appel, plutôt que de culpabiliser l'Église parce qu'elle ne s'en soucie pas.

3. Nous nous inquiétons du fait que, dans notre passion pour revitaliser la communauté et nous attaquer aux problèmes sociaux, nous courions le risque de marginaliser ce qui fait de la mission chrétienne ce qu'elle est : c'est-à-dire faire des disciples de Jésus-Christ.

Avant de pousser plus loin notre correction de l'usage du terme *missionnel*, précisons dès maintenant ce que nous voulons et ne voulons pas accomplir par cet ouvrage.

Nous ne voulons pas encourager les chrétiens à :

- Demeurer indifférents devant la souffrance de leur entourage et du reste du monde.
- Penser que l'évangélisation est la seule chose qui compte dans la vie.
- Penser que leur sacrifice et les risques qu'ils prennent pour aider les pauvres et les marginalisés sont douteux ou ne sont louables que s'ils se traduisent par des conversions.

- Se réfugier dans de « saints cocons » ou à demeurer béatement indifférents à l'idée de déployer tout leur zèle pour avoir un impact là où Dieu les appelle.
- Cesser d'imaginer des manières créatives et courageuses d'aimer leur prochain et d'influencer leur environnement social.

Nous voulons souligner chacun de ces points, les marquer d'un astérisque, les surligner et les graver sur notre cœur. Il serait trop facile d'en rester à une compréhension intellectuelle tout en négligeant notre cœur et nos actions.

Ceci étant dit, voici ce que nous voulons accomplir :

- Nous voulons nous assurer que l'Évangile, la bonne nouvelle de la mort de Christ pour le péché et de sa résurrection, est la priorité des Églises.
- Nous voulons voir les chrétiens libérés de la fausse culpabilité : libérés de l'idée que l'Église est responsable de la plupart des problèmes du monde ou chargée de résoudre ces problèmes.
- Nous voulons que la tâche bien unique et explicite de l'Église, qui consiste à faire des disciples de Jésus-Christ à la gloire de Dieu le Père, occupe le centre et l'avant-scène, et qu'elle ne soit pas perdue dans le tumulte des causes louables.
- Nous voulons que les chrétiens comprennent la trame de la révélation biblique et soient plus capables de la discerner lorsqu'ils lisent certains textes bibliques.
- Nous voulons que l'Église se souvienne qu'il y a pire que la mort et meilleur que l'épanouissement personnel. Si notre espérance réside seulement dans des villes renaissantes et des corps restaurés dans la vie présente, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

Alors même que nous cherchons à rectifier certains aspects de la pensée missionnelle, nous réalisons que cette pensée tente elle-

même de corriger certains abus de la missiologie traditionnelle. Et ces deux rectifications sont parfois nécessaires. Nous espérons qu'aucun chrétien évangélique ne dira (ou même ne pensera) : « Bah, laisse tomber. Peu importe la nourriture ou l'eau pour les pauvres. Peu importent les porteurs du sida. Donnons-leur l'Évangile pour leur âme et ignorons les besoins de leur corps. » La pensée missionnelle *s'indigne contre* une telle attitude. Mais nous espérons qu'aucun croyant évangélique n'ira trop loin en pensant tout le contraire : « Partager l'Évangile peut paraître offensant et nous devons éviter à tout prix d'offenser les gens. Il suffit que les pauvres reçoivent une formation pour travailler, des soins de santé et une bonne éducation. Le monde a besoin de nourriture, pas de sermons. » Nous espérons que la pensée missionnelle s'élève aussi *contre* cela.

Prions pour l'humilité et la compréhension

À vrai dire, chaque parti peut apprendre de l'autre, et nous devons veiller, dans nos rectifications mutuelles, à ne pas surcompenser. Au mieux, les penseurs missionnels mettent l'Église en garde contre un manque de compassion et de prise en charge des problèmes qui l'entourent. Cette indifférence négligerait l'intégrité de la personne et trahirait une pensée dualiste. D'autres chrétiens craignent quant à eux les rêves trop optimistes et utopiques (et épuisants), ainsi que la perte d'une perspective centrée sur Dieu, et l'atténuation du message pressant de l'Église : Christ crucifié pour des pécheurs destinés à l'enfer.

Ces deux visions extrêmes nous mettent en danger. Nous admettons qu'en rédigeant ce livre, nous sommes plus vigilants devant les périls du second danger. Et, en effet, l'un des objectifs de ce livre est de protéger l'Église contre ces erreurs. Mais nous comprenons bien que plusieurs chrétiens, peut-être même nous deux, courent le risque de négliger l'homme blessé sur le chemin de Jéricho. Une des difficultés de ce livre, sans doute la plus considérable, est que nous puissions être perçus comme deux types qui n'obéissent que superficiellement à l'appel aux bonnes œuvres. Pire encore, que nous

soyons réellement de tels hommes! Bien sûr, nous espérons que ce livre permettra aux chrétiens de mieux appréhender certains textes controversés et de considérer leur service dans le monde sur la base de meilleurs critères. Nous serions cependant déçus de découvrir au bout d'un an que notre travail a pu un tant soit peu décourager toute initiative pour un amour total et la générosité envers ceux qui souffrent. Loin d'être de parfaits exemples, nous avons tous les deux souvent donné à ceux qui souffrent et nous avons soutenu des organisations et des individus qui œuvrent pour soulager la douleur. Nos deux Églises sont impliquées dans des ministères d'aide nationale et internationale. Bref, nous voulons être, avec tous nos confrères et tous nos lecteurs, le genre de « personne juste » décrit par Tim Keller, comme « vivant dans l'honnêteté, l'équité et la générosité dans tous les aspects de sa vie¹⁰ ».

Toutefois, ce livre ne traite pas de la « justice généreuse ». Il traite de la mission de l'Église. Nous voulons aider les chrétiens à relier harmonieusement leurs visions de la mission de l'Église afin de la vivre d'une façon plus fidèle sur le plan théologique, plus attentive sur le plan exégétique, et plus durable sur le plan personnel.

Une approche pastorale

Dès le début d'un livre, mieux vaut savoir à quoi s'attendre. Nous ne sommes pas des érudits qui s'adressent à d'autres érudits bibliques ou théologiques. Nous verrons plusieurs textes et nous réagirons souvent à des sujets théologiques (d'une manière responsable, nous l'espérons), mais nous n'essaierons pas de produire un savant ouvrage de théologie biblique sur la mission. Nous ne cherchons pas à dire aux comités de mission ce qu'ils doivent faire, ni à montrer aux missionnaires comment accomplir leur travail, même si nous espérons que cet ouvrage pourra leur être utile. Nous sommes des pasteurs qui écrivent pour le chrétien « moyen » et pour le pasteur « ordinaire » qui cherchent de la clarté dans ce tourbillon de questions sur la mission. Suite aux nombreuses conversations

10 Timothy Keller, *Generous Justice: How God's Grace Makes Us Just* (New York: Dutton, 2010), 17. Traduction libre.

que nous avons eues par écrit, en ligne et en personnes, il est clair pour nous que le sujet de la mission (et ses sujets dérivés comme le royaume, la justice sociale, la *shalom*, le mandat social et les soins pour les pauvres) est le sujet le plus confus, le plus débattu, le plus brûlant et potentiellement le plus explosif dans l'Église évangélique actuelle. Il représente assurément une ligne de fracture au sein de ce mouvement de réforme que l'on qualifie souvent de jeune et passionné.

Au cours de notre recherche, nous avons lu de nombreux blogues, des articles et toute une pile de livres. De temps à autre, nous en citerons quelques-uns afin d'interagir avec des personnes bien réelles et leurs idées. Cependant, nous ne mentionnerons pas une somme considérable de recherche pour deux raisons : (1) pour ne pas distraire le lecteur en le gavant de notes de bas de page, et (2) pour ne pas donner l'impression que nous tentons de décrire précisément l'Église missionnelle. Nous ne cherchons pas à définir le mouvement missionnel, et nous n'essayons pas de distinguer les bons des méchants dans le paysage missiologique. Nous ne voulons pas que ce livre soit du type « eux contre nous ». Mais ce que nous voulons, c'est répondre aux objections potentielles et interagir avec les différentes approches missiologiques. D'où nos efforts pour lire le plus grand nombre possible de livres sur le sujet¹¹.

¹¹ Voici certains des livres que nous avons lus en partie ou (le plus souvent) au complet : Stott, *Mission chrétienne dans le monde moderne*; Lesslie Newbiggin, *The Gospel in a Pluralist Society* (Grand Rapids: Eerdmans, 1990); Newbiggin, *The Open Secret: An Introduction to the Theology of Mission* (Grand Rapids: Eerdmans, 1994); Bosch, *Transforming Mission*; P., T. O'Brien, *Gospel and Mission in the Writings of Paul: An Exegetical and Theological Analysis* (Grand Rapids: Baker, 1995); Darrell Guder, éd., *Missional Church: A Vision for the Sending of the Church in North America* (Grand Rapids : Eerdmans, 1998); Köstenberger, *The Missions of Jesus and the Disciples according to the Fourth Gospel*; James, F. Engel and William, A. Dyrness, *Changing the Mind of Missions* (Downers Grove, IL: InterVarsity, 2000); Andreas, J. Köstenberger et Peter, T. O'Brien, *Salvation to the Ends of the Earth: A Biblical Theology of Mission* (Downers Grove, IL: InterVarsity, 2001); Mark, R. Gornik, *To Live in Peace: Biblical Faith and the Changing Inner City* (Grand Rapids: Eerdmans, 2002); Cornelius Plantinga, *Engaging God's World: A Christian Vision of Faith, Learning, and Living* (Grand Rapids: Eerdmans, 2002); Eckhard, J. Schnabel, *Early Christian Mission*, 2 vols. (Downers Grove, IL: InterVarsity, 2004); Albert, M. Wolters, *Creation Regained: Biblical Basics for a Reformational Worldview* (Grand Rapids: Eerdmans, 2005); David, J. Hesselgrave, *Paradigms in Conflict: 10 Key Questions in Christian Missions Today* (Grand Rapids: Kregel 2006); Ed Stetzer and David Putnam, *Breaking the Missional Code: Your Church Can Become a Missionary in Your Community* (Nashville: B&H, 2006); Christopher, J., H. Wright, *La mission de Dieu (Exelcels, Charols, Théologie biblique, 2012)*; Craig Van Gelder, *The Ministry of the Missional Church: Community Led by the Spirit* (Grand

De retour à notre question

Alors, quelle est la mission de l'Église? Le suspense a assez duré. En bref, nous défendrons l'idée que la mission de l'Église est résumée par les passages qui relatent le grand mandat¹², les instructions cruciales que Jésus a laissées à la fin des Évangiles et au début du livre des Actes. Nous croyons que l'Église est envoyée dans le monde pour témoigner de Jésus en proclamant l'Évangile et en faisant des disciples de toutes les nations. Voilà notre tâche. Voilà notre appel fondamental et central.

C'est la cause que nous tenterons de défendre au prochain chapitre. Nous aurons recours à la fois aux passages sur le grand mandat et aux nombreux autres textes souvent considérés comme étant des mandats alternatifs ou complémentaires pour l'Église. Les six chapitres suivants (la deuxième partie) explorent plusieurs concepts théologiques plus vastes qui sont toujours l'objet de litiges dans les discussions sur la mission. Le chapitre 3 tentera de cerner le fil conducteur de la trame biblique et son influence sur notre compréhension de la mission de l'Église. Au chapitre 4, nous chercherons à comprendre la structure et le contenu de l'Évangile lui-même, et nous nous demanderons si un Évangile du pardon des péchés en Jésus ne serait pas trop réducteur. Au chapitre 5, nous considérerons l'enseignement biblique sur le royaume de Dieu. Les chapitres 6 et 7 forment une paire. Nous y explorerons l'idée de la « justice sociale » et scruterons attentivement plusieurs textes bibliques concernant la justice. Au chapitre 8, nous réfléchirons

Rapids: Baker, 2007); Alan Hirsch, *The Forgotten Ways: Reactivating the Missional Church* (Grand Rapids: Brazos, 2007); McNeal, *Missional Renaissance*; James Davison Hunter, *To Change the World: The Irony, Tragedy, and Possibility of Christianity in the Late Modern World* (New York : Oxford University Press, 2010); Keller, *Generous Justice*; John Piper, *Let the Nations Be Glad! The Supremacy of God in Missions*, 3rd ed. (Grand Rapids: Baker, 2010); David Platt, *Radical : Taking Back Your Faith from the American Dream* (Colorado Springs: Multnomah, 2010) ; M. David Sills, *Reaching and Teaching: A Call to Great Commission Obedience* (Chicago: Moody, 2010); Timothy Tennent, *Invitation to World Missions: A Trinitarian Missiology for the Twentyfirst Century* (Grand Rapids: Kregel, 2010); David VanDrunen, *Natural Law and the Two Kingdoms: A Study in the Development of Reformed Social Thought* (Grand Rapids: Eerdmans, 2010); Wright, *The Mission of God's People*; Michael Horton, *The Gospel Commission: Recovering God's Strategy for Making Disciples* (Grand Rapids: Baker, 2011).

12 Matt. 28.16–20; Marc 13.10; 14:9; Luc 24:44–49; Actes 1.8. Nous en discuterons au chapitre 2.

sur l'intention divine qui consiste à recréer le monde et à ce qu'elle implique quant au rôle de l'Église face au monde. Au chapitre 9, nous voulons réfléchir à ce que tout cela signifie en termes pratiques. Si la mission de l'Église se résume à la proclamation de l'Évangile et à la formation de disciples, quelle est la raison théologique qui nous motive à pratiquer de bonnes œuvres? Et comment l'Église locale pourrait-elle réfléchir à ce qu'elle peut faire? Enfin, au chapitre 10, nous présenterons quelques remarques complémentaires et nous vous encouragerons à renouveler votre engagement dans la grande œuvre que le Seigneur nous a léguée.

Un dernier mot avant le coup d'envoi : nous tenons à réitérer notre soutien entier aux Églises qui s'engagent dans des ministères d'aide sociale. Nos deux Églises gèrent des programmes d'assistance et soutiennent des missionnaires qui cherchent à combler les besoins physiques des gens tout en espérant leur témoigner de l'Évangile, lorsque c'est possible. Bien que nous ne croyions pas que la mission de l'Église soit de construire le royaume ou d'entrer en partenariat avec Dieu pour refaire le monde, cela ne signifie pas que nous sommes contre l'engagement social. Ce que nous voulons dire, c'est que nous devons appliquer à ces initiatives la bonne catégorie théologique et les mener à bien sans sacrifier les priorités plus explicites. Nous ne devrions pas délaissier les bonnes œuvres en les considérant comme des moyens de parvenir à une autre fin (l'évangélisation), mais nous ne désirons pas non plus exagérer notre responsabilité en pensant que nous devons construire le royaume par nos bonnes œuvres. De la même manière, nous ne devrions pas spiritualiser à l'excès l'action sociale en la rendant équivalente à la *shalom* de Dieu. Alors que l'Église aime ce monde, monde que Dieu a tant aimé, nous travaillerons à soulager la souffrance partout où nous le pourrons, mais nous chercherons particulièrement à épargner aux gens la souffrance éternelle¹³.

13 Voir l'éditorial de D. A. Carson dans *Themelios* 33, no.2; <http://thegospelcoalition.org/publications/33-2/editorial>.